

# LYON UNIVERSITAIRE

## UNION DES UNIVERSITÉS

Aix, Besançon, Chambéry, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lyon, Marseille, Montpellier

HEBDOMADAIRE, PARAISSANT LE VENDREDI

ABONNEMENTS : { Un An ..... 7 fr.  
Six Mois ..... 4 »

Les Annonces sont reçues au Bureau du Journal

ADMINISTRATION & RÉDACTION : Rue Stella, 3, LYON

PRÈS LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Téléphone 15-39

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Téléphone 15-39

Adresser Lettres et Mandats à M. l'Administrateur  
DU "LYON UNIVERSITAIRE"

Adresser les Manuscrits au Secrétaire de la Rédaction

### Échange de Professeurs entre les États-Unis et la France

Nous sommes heureux de reproduire une correspondance de M. D'Estournelles parue dans *Le Temps*, au sujet de l'échange de professeurs entre la France et les États-Unis, échange déjà amorcé par l'envoi réciproque des professeurs-conférenciers et des assistants des lycées et lecteurs des Universités. Cette correspondance souligne avec raison le rôle d'un homme de lettres et diplomate éminent, M. Jusserand, d'origine lyonnaise, beau-frère de M. le doyen, L. Clédard.

A Baltimore, siège de la célèbre université de John Hopkins, on m'a posé cette question : « Pourquoi le gouvernement français ne favorise-t-il pas l'envoi dans nos grandes universités de ses jeunes professeurs agrégés ? Ce serait double avantage pour eux et pour nous. Nous avons besoin d'élargir et de renouveler les sources de notre enseignement supérieur ; vos jeunes professeurs ont besoin de voir du pays. Ils nous enrichiraient de leur savoir, et en retour, ils enrichiraient leurs élèves français de leur expérience du Nouveau-Monde. L'essai ne coûterait rien à l'Etat français puisque les professeurs toucheraient leur traitement en Amérique. »

J'ai fort approuvé cette suggestion, tout en me rappelant qu'un essai analogue, et déjà très intéressant, se poursuit, grâce à de généreux initiateurs, à commencer par la fondation Albert Kahn, qui s'est développée grandement ces dernières années. Mais comment ces voyageurs, ces boursiers du « Tour du monde » sont-ils ordinairement traités par notre ministère de l'Instruction publique en rentrant en France ? Comme s'ils avaient non pas travaillé, mais pris un congé pour ne rien faire. On les rélève et on les oublie dans nos plus petits lycées de province.

En général, il faut bien dire que quiconque se distingue dans nos administrations par son esprit d'initiative est plutôt puni que récompensé. Tout officier, tout professeur qui accepte une mission hors cadres se sacrifie. « Les absents ont tort » est un proverbe bien français. Il est vrai, même et surtout peut-être, pour nos représentants à l'étranger.

Un hasard heureux fait que depuis quinze ans, sans remonter plus haut, nous avons été bien représentés à Washington et très utilement. Deux ambassadeurs seulement s'y sont succédés ; c'est déjà bon signe ; deux hommes aussi différents que deux Français peuvent être différents l'un de l'autre : l'un, M. Jules Cambon, ne parlant pas l'anglais, l'autre, M. Jusserand, le sachant au contraire à fond.

En rencontrant ici M. Jules Cambon, en 1902, j'admirais les services qu'il rendait à notre influence par son expérience, par le charme pénétrant de son intelligence et de sa conversation ; j'allais jusqu'à penser que son ignorance de l'anglais était un grand bien, puisqu'elle obligeait les Américains à « sortir » leur français, plus souvent timide qu'absent. M. Cambon a fait tout au monde par son action personnelle pour éveiller ou aviver aux États-Unis la fierté de la coopération franco-américaine de jadis. C'est un spectacle émouvant de voir, en face de la Maison-Blanche, sur la principale place de cette ville devenue elle-même si belle, les monuments de La Fayette et de Rochambeau occupant les angles d'honneur. Ce sont deux monuments nationaux par excellence. J'ai déjà dit qu'il en a surgi partout dans les autres États des États-Unis.

Mais voilà que dans ce pays d'avance et d'éducation, on ne se contente pas de voir, on veut savoir, et M. Jusserand, dans des discours que chacun comprend et désire entendre, commente, inaugure les statues ; il explique ce que fut la France et ce qu'elle est. Cet ambassadeur ne se borne pas à négocier, il s'acquiesce aussi de la tâche d'éducateur, qui est celle qu'apprécie le plus peut-être le jeune peuple américain.

En mesurant l'œuvre bienfaisante de

ces deux représentants de la France, je me réjouissais qu'on les eût choisis et je souhaitais que de tels choix devinssent la règle, car ce n'est pas le choix qui manque, c'est la façon dont on l'exerce au quai d'Orsay. Les influences de toutes sortes y agissent avec un dédain absolu quant à la valeur de nos représentants, valeur intellectuelle, sociale et morale. Je dirais même : quant à la valeur de famille. Il est au moins inutile qu'un ambassadeur de la République donne l'exemple du faste, mais il est essentiel qu'il ait sa valeur personnelle, avec un foyer respectable et respecté. Et si cela est vrai pour nos ambassadeurs, cela ne l'est pas moins pour les consuls. Recrutés par un concours sérieux, les malheureux sont envoyés, au petit bonheur, dans les postes et sous les climats qui souvent leur conviennent le moins ; celui qui parle anglais est expédié dans les pays de langue espagnole, en Allemagne ou en Russie, et inversement. Il en a toujours été ainsi, à ma connaissance ; les bureaux cèdent au ministre, qui cède à la pression du Parlement ou d'ailleurs ; il en sera ainsi tant que l'opinion ignorante et indifférente laissera faire...

Mais n'est-il pas fâcheux de voir la France se désintéresser de sa représentation extérieure, alors qu'avec le développement croissant des moyens de communication nos relations à l'étranger se multiplient à l'infini ?

La force des choses, malgré tout, prend sa revanche, et la vie, l'activité, l'esprit se font jour quand même. Sur les places publiques les monuments de nos grands hommes et ceux de nos meilleurs sculpteurs plaident pour la France ; dans les maisons particulières, les galeries de tableaux de l'école française sont de beaucoup les plus appréciées ; les architectes, dont plusieurs ont suivi les cours de notre École des beaux-arts, empruntent à nos châteaux de la Renaissance le style de leurs modernes palais ; nos savants ont leurs élèves dans toutes les villes ; certains de nos médecins et de nos chirurgiens ont, en Amérique, plus de renommée qu'en France même ; il en est ainsi pour nos professeurs, nos écrivains, nos artistes, nos acteurs. Sarah Bernhardt et Coquelin auront plus fait que bien des gouvernements pour la diffusion de notre langue ; pareillement quelques-uns de nos conférenciers, quand ils sont bien choisis ; et l'automobile, et l'aviation, que sais-je encore ; toute l'activité française, enfin, d'autant plus goûtée qu'elle surprend toujours. Les journaux ne disent rien de nous ; on croirait que la France n'est plus. Mais voilà que nos aéroplanes, passant au-dessus de Baltimore, ou de Los-Angeles, rappellent éloquentement notre existence ; ou bien que *Chantecler* éveille l'intérêt du monde entier. On a beau dire, notre incessante préoccupation du nouveau, du mieux parle à l'imagination des peuples, et plus nous sommes injustes pour nous-mêmes et inhables à nous faire valoir, plus l'opinion générale se charge de nous réhabiliter...

Une surprise et une émotion m'attendaient à la grande fête annuelle de l'université de Tulane. L'orchestre a salué mon entrée de nouveau docteur de l'université par une joyeuse série de vieux chants français populaires ou héroïques, depuis le *Chant du Départ* jusqu'à *J'ai du bon tabac dans ma tabatière*, *C'est le roi Dagobert*, *J'aime bien les bons gâteaux et les confitures*, pour finir par une *Marseillaise* endiablée.

Les étudiants soulaient ces chants de leurs cris de chefs indiens ; les jeunes filles, joliment vêtues de la toge noire ou de la toge mauve, coiffées de la cape assortie, agitaient gaïement leurs bannières et battaient des bannières frénétiques. Chacun voulait fêter la France, « la belle France », comme on dit partout, sauf chez nous... Quel écho son nom seul éveille dans le cœur de la jeunesse, et comme ses aspirations généreuses sont bien celles de l'humanité !

D'ESTOURNELLES DE CONSTANT.

### NOS FACULTÉS

FACULTÉ DE DROIT. — Cours public à la Faculté de droit. — Le cours public du professeur Bouvier sur les finances municipales n'a pas eu lieu lundi dernier 1<sup>er</sup> mai. Ce cours est renvoyé au lundi 15 mai.

FACULTÉ DES LETTRES. — Mardi 2 mai, à 9 heures du matin, M. Allen B. Thomas, M. A., a soutenu les épreuves exigées pour l'obtention du diplôme de docteur de l'Université de Lyon (mention lettres) ; savoir :

I. — Soutenance d'une thèse. Titre de la thèse : *Moore en France* ;  
II. — Interrogations sur les sujets suivants :  
Les salons littéraires au XVIII<sup>e</sup> siècle ;  
La phonétique de l'e ouvert latin.

### École Supérieure Pratique de Commerce

Les concours des bourses créées à l'École supérieure pratique de commerce et d'industrie de Paris, 79, avenue de la République, par le ministère du commerce et de l'industrie, le Conseil général de la Seine et la Chambre de commerce de Paris, auront lieu à l'École, le 29 juin pour le premier cycle, et le 28 septembre, pour le deuxième cycle.

### Nos Enfants à l'Étranger

La Société d'Échange International des Enfants et des Jeunes Gens pour l'étude des langues étrangères constitue en ce moment ses listes d'échanges pour les prochaines vacances.

Ses comités d'Allemagne et d'Angleterre ont déjà adressé un grand nombre de demandes de familles allemandes et anglaises qui désirent profiter des garanties offertes par l'échange interfamilial.

Comme les années précédentes, la Société commencera son classement dans le courant du mois de mai, afin que les familles mises en rapport aient le temps de correspondre entre elles.

Depuis sa fondation, en 1903, cette Société compte déjà plus de 2.200 échanges. Les notices et renseignements sont fournis gratuitement en écrivant au siège social, boulevard Magenta, 36, à Paris.

### Société des Langues Modernes

Conférence publique et gratuite faite par M. M. Mignon, professeur au Lycée et à l'Université, le mercredi soir, 10 mai, à huit heures et demie, salle des réunions industrielles du Palais de la Bourse, sous la présidence effective de M. le recteur de l'Université de Lyon.

« Les marchands Florentins-Lyonnais, et l'Humanisme à Lyon, au XVI<sup>e</sup> siècle ». Le président : DOUADY.

### ÉCOLE DE NOTARIAT DE LYON

Cette institution, fondée le 4 novembre 1907, par la Compagnie des notaires de l'arrondissement de Lyon, avec le concours de l'Université de cette ville, a été reconnue par l'Etat, par décret présidentiel du 2 mai 1908.

Dans le public, on ignore le plus souvent les réels et grands avantages que confère le diplôme, délivré par les écoles de notariat après deux années d'études très sérieuses contrôlées par un examen passé devant un jury spécial organisé, comme l'enseignement du reste, par le décret du premier mai 1905. D'abord les jeunes gens acquièrent ainsi des connaissances juridiques, plus nécessaires que jamais et indispensables pour profiter utilement du stage et retirer de l'enseignement spécial donné par un personnel d'élite, un esprit de méthode et de travail, en même temps que d'excellents principes. Ensuite le diplôme procure de grands avantages aux candidats qui l'obtiennent : 1<sup>o</sup> le principal, celui de n'avoir besoin que d'un an d'inscription de premier clerc, au lieu de deux ans, inscription toujours difficile à obtenir et surtout à maintenir ; 2<sup>o</sup> celui d'être dispensé de deux ans de stage.

Aussi les encouragements ne manquent-ils pas à cette institution, sous la forme de subventions de la Compagnie des notaires de l'arrondissement de Lyon, de certains cours mis gratuitement à la disposition de l'École par l'Université, d'une médaille d'or offerte par la ville de Lyon au premier lauréat, de médailles diver-

ses et d'ouvrages de droit donnés aux lauréats par la Chambre des notaires de Lyon et le comité des notaires des départements.

Toutes ces faveurs prouvent la valeur et l'utilité de l'enseignement donné à l'école.

### A PROPOS D'APPENDICITE

Nous recevons d'un correspondant la lettre suivante qu'on nous prie instamment d'insérer :

Notre grand confrère quotidien *Le Progrès* a publié il y a quelques jours le résultat d'une enquête sur le traitement de l'appendicite. Un certain nombre de professeurs ont bien voulu prêter leur concours à cette œuvre de vulgarisation scientifique et se sont efforcés de résumer pour le grand public les travaux les plus récents traitant de la question. Cette sorte de revue générale sera d'un puissant secours pour le praticien surmené qui cherche par tous les moyens à diminuer sa clientèle. C'est ainsi qu'appelé auprès d'un malade en crise de colique appendiculaire, ledit praticien n'aura qu'à indiquer à la famille les numéros de la collection du *Progrès*, où diagnostic et traitement sont longuement et magistralement étudiés. Une démarche au bureau du journal et tout sera dit. Que si, au début, la famille a quelque hésitation à reconnaître le plastron, cette incertitude disparaîtra vite après quelques jours d'essai. Aussi bien pourquoi, de la part des malades, cette insupportable manie de plastronner ?

Je pensais voir les choses rester en cet état et me disposais à en prendre mon parti, lorsque je lus l'intéressant article que le docteur Stanislas publia jeudi dernier, dans le *Salut Public*. Le docteur Stanislas reprend sévèrement la question de l'appendicite et, par des arguments décisifs, remet en place la chirurgie dépossédée. C'est bien, mais, pour ma part, je ne veux pas suivre le distingué confrère dans ses développements. Je ne critique pas ce qu'on a écrit sur l'appendicite, je déplore qu'on l'ait écrit. J'estime, en effet, qu'il est imprudent, sinon dangereux, de faire le public témoin de nos hésitations et de nos incertitudes.

En médecine, comme en amour, le doute tue. On ne doit pas être médecin en soi, mais par rapport à l'objet malade, comme l'amant est amant par rapport à l'objet aimé. Or, l'objet, pour l'un comme pour l'autre, demande des certitudes. Le véritable amant jure à chaque maîtresse de n'aimer qu'elle et pour toute la vie ; il affirme par là, non sa foi en la femme — qui change — mais sa foi en l'amour — qui ne change pas. Le véritable médecin doit apporter, lui aussi, sa foi en la science qui ne change guère et l'imposer au malade, lequel est essentiellement changeant.

Les articles publiés par notre grand confrère quotidien ont pu faire beaucoup de mal. En première page, des Maîtres discutent un diagnostic, puis une intervention, tandis qu'en quatrième page, tel « institut » promet de guérir en quelques jours les maladies réputées les plus incurables. Le public n'hésitera pas, n'a plus à hésiter.

Je sais bien que le professeur F.b.e conseille comme traitement de l'appendicite la pratique du noble jeu de boules, sport favori des Lyonnais. Son intention est excellente, d'autant que la mode des jupes-culottes permettra aux femmes elles-mêmes de suivre commodément le traitement. Mais pourquoi proscrire l'adjuvant indispensable d'un tel exercice, qu'est le beaufolais ?

Le Professeur T. ss. r. est à vrai dire moins intriguant. Il est muet sur la question des boules, mais il permet la diète hydrique, beaufolais compris, bien entendu.

Donne-lui tout de même à boire, dit mon père. Quant au professeur G.i.t., son attitude est au moins déconcertante. Alors que la plupart de ses collègues unissent leurs efforts pour lutter contre ce redoutable fléau qu'est l'alcoolisme, M. G.i.t. ne craint pas de répéter, au cours de son interview, ces mots tristement fatidiques : « Tuons le ver ! »

C'est en tuant le ver que le travailleur conscient et organisé perd la notion de ses droits et reste le jouet des forces capitalistes. Nous ne saurions trop blâmer une telle conclusion qui va à l'encontre des intérêts primordiaux du travailleur, en particulier, et du régime démocratique, en général.

Tuons le ver ! ne sera pas notre mot de ralliement, mais nous apparaîtra plutôt comme un défi devant lequel nous lèverons la tête en criant hardiment : Haut les crânes !

UNGUIS.

### Une Question

Maintenant que les incidents qui ont donné lieu aux troubles de la Faculté de médecine sont définitivement clos, il est une question — que nous désirons voir vivement solutionner — que nous croyons urgent de poser. L'affiche qui ordonna la suspension du cours de M. le professeur Hugouneq, était, en effet, signée : « Pour le Recteur, l'Inspecteur d'Académie délégué : B. Lamourette. »

Cet arrêté est-il vraiment légal ? Un inspecteur d'Académie a-t-il réellement le droit de signer un décret intéressant l'enseignement supérieur ? S'il n'en est pas ainsi, pourquoi a-t-on passé outre ? Si, au contraire, les règlements l'autorisent, nous nous étonnons que personne ne se soit encore ému de cet état de choses.

Jusqu'à présent, en effet, il nous avait paru que l'un des rares privilèges de l'Université était son indépendance absolue : un professeur de Faculté est responsable seulement devant ses pairs. Désormais, si un fonctionnaire dépendant de l'administration préfectorale peut intervenir dans un débat intéressant l'Université, c'en est fait de cette indépendance. Il nous semble donc de toute urgence et de toute utilité de contribuer à faire modifier un règlement qui pourrait atteindre l'indépendance de l'enseignement supérieur.

M. DANCOURT.

### OFFICE SOCIAL

Ce soir vendredi, à huit heures et quart Salle des réunions industrielles (Palais de la Bourse), aura lieu la conférence de M. BÉNALI-FÉKAR, docteur en droit, professeur près la Chambre de commerce, qui traitera le sujet suivant : « Les industries de Tlemcen : l'Artisan indigène ».

### Nouvelle Crise ?

#### Vieille Querelle !

Décidément le XX<sup>e</sup> siècle ne sera pas seulement le siècle de l'aviation ; il sera aussi celui des ligues et des crises !

Ne médions pas des ligues ; elles favorisent le commerce, parfois même, hélas ! le trafic des rubans multicolores. Parlons plutôt d'une nouvelle crise à la mode, d'une crise redoutable entre toutes, car il ne s'agit de rien de moins que de nos traditions nationales, de notre génie latin menacé d'une disparition complète à brève échéance, de cette crise du français, puisqu'il faut l'appeler par son nom.

Oui, il paraît que le français subit actuellement une crise. On ne s'en douterait guère à voir les catalogues de plus en plus volumineux des libraires et leurs étalages où surgissent à chaque instant de nouveaux ouvrages. Mais voilà, ces nouveaux ouvrages ne sont plus écrits en français, surtout quand ils sont signés par des ingénieurs.

C'est de moins ce qu'écrivait tout récemment au ministre de l'Instruction publique un « homme considérable », un ancien ministre des colonies. Ecoutez, à ce propos, le cri d'alarme poussé à la tribune du Parlement, par l'abbé Lemire : « Vous avez tous lu, comme moi, la lettre adressée par un homme considérable, universellement estimé, notre ancien vice-président, M. Guillaumin, qui fut successivement directeur des travaux publics et ministre des colonies. M. Guillaumin occupe une situation très haute : il est à la tête de ceux que je pourrais appeler, sans crainte d'être démenti par mes collègues du centre, les praticiens de l'industrie. Ces Messieurs du Comité des forces de France, qui tiennent dans leurs mains l'aliment et la force de l'industrie dans son ensemble, ont écrit une lettre à M. le Ministre de l'Instruction publique, pour se plaindre de ne plus trouver d'ingénieurs capables de faire un rapport clair, net, bien ordonné ». Ouf ! « J'ai reçu des lettres... A côté de la signature se voyait la mention : Ingénieur de ceci ou de cela. Mais en parcourant le texte, je remarquais que les accents, les points, les virgules étaient semés au hasard à travers les mots, de façon à indiquer non pas le sens des phrases, mais des tranches de matière verbale ! Ces coupures arbitraires, faites en dépit du bon sens, marquaient uniquement des arrêts de respiration et n'avaient aucun rapport avec l'intelligence du texte ». Et l'honorable

député d'ajouter gravement : « Il y a donc une crise du français, il ne faut pas le cacher. Et cette crise sévit d'abord dans l'enseignement primaire... »

D'où vient cette crise ? Des programmes de 1902, qui font aux langues modernes, aux sciences, à l'histoire et à la géographie la place que reclamaient depuis longtemps les progrès de l'évolution moderne, à laquelle l'étude du passé ne saurait plus suffire. Le brave abbé Lemire, ancien professeur dans un établissement congréganiste, s'en prend spécialement aux « beaux cabinets de physique, aux admirables cabinets de chimie ». Il aurait pu y joindre les superbes collections d'histoire naturelle qu'on trouve rarement dans les établissements congréganistes, mais qui font l'orgueil de nos établissements universitaires. Ils rendent trop facile, d'après lui, la tâche de l'éleve, de l'étudiant. Ils nuisent à l'esprit de généralisation, seul facteur du progrès ; ils nuisent à l'esprit d'invention.

Voilà donc les laboratoires et aussi les sciences qu'on y étudie, responsables d'une crise redoutable, capotées d'amener la décadence de la culture désintéressée, de plonger dans le marasme les humanités anciennes. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls à partager cette grave responsabilité de la crise du français. Il y a aussi l'histoire et la géographie et aussi les langues modernes contre lesquelles se prépare toute une campagne. Certains esprits, souvent des plus distingués, s'obstinent à ne point voir que les humanités anciennes ne sauraient constituer, comme au Moyen-Age, l'ensemble des connaissances supérieures. Ils ne veulent pas comprendre qu'elles n'en sont plus qu'une partie, à cause des progrès de l'esprit humain, à cause des nécessités sociales. Que les professionnels voient d'un mauvais œil ce qu'ils considèrent, à tort, comme des empiètements sur leur domaine, rien de plus naturel, rien de plus humain ! Mais nous comprenons moins qu'il se trouve des esprits cultivés, des hommes considérables pour attribuer à une réforme faite en 1902 la faiblesse en français ou en orthographe, ce qui n'est pas du tout la même chose, d'ingénieurs formés par les anciennes méthodes. Comme calcul, ce n'est pas fort ! et cela vaut la logique scolastique !

Au fond de toutes les critiques dirigées contre la réforme de 1902, il y a, en réalité — abstraction faite de certains intérêts — la vieille, éternelle querelle des anciens et des modernes, et la plus récente opposition des sciences et des lettres. Le progrès trouvera toujours en face de lui la routine. N'avons-nous pas de tout temps entendu les mêmes plaintes ? Nos professeurs de latin, soit au collège, soit à l'Université, ne nous ont-ils pas toujours sermonnés vertement comme étant inférieurs aux générations antérieures ?

Que les familles se rassurent ! Les inquiétudes que l'on s'efforce de leur faire partager, relativement à la réforme des programmes de 1902, ne reposent sur aucun fondement bien sérieux. Ces programmes sont très souples, bien qu'un peu surchargés pour certaine section. Nous devons résolument nous opposer à toute modification et attendre les résultats qui n'ont pu encore se manifester bien clairement, même dans les établissements d'enseignement secondaire.

A ceux qui se plaignent de voir le grec délaissé, le rapporteur du dernier budget de l'Instruction publique, actuellement grand maître de l'Université, a déjà répondu : « Si moins d'élèves l'étudient, soyez persuadés qu'il n'y en a pas davantage qui l'ignorent ». Quant au latin, il conserve une clientèle nombreuse, plus nombreuse qu'avant 1902. Cette clientèle se compose d'élèves qui, en moyenne, et d'après des témoignages d'hommes compétents et désintéressés, ne sont ni plus, ni moins forts qu'autrefois. Et ceci est tout à l'honneur des maîtres qui donnent cet enseignement.

Il en est de même pour le français. M. Maurice Faure, ministre de l'Instruction publique, a affirmé bien hautement à la Chambre des députés que les alarmes répandues par certaines discussions théoriques au sujet de la décadence du français lui semblaient vaines ou tout au moins singulièrement exagérées. Il a fait justice de l'accusation portée par M. Guillaumin contre la faiblesse actuelle en français des élèves de l'École Polytechnique. Cette accusation est en contradiction absolue avec les résultats de l'enquête faite à ce sujet par le ministre de la guerre. L'enquête a porté sur les cinq dernières promotions de l'école. Elle fait ressortir que les jeunes ingénieurs issus de l'établissement, ont une culture littéraire égale. Quelle qu'ait été leur origine, qu'ils aient ou non fait des études classiques, la moyenne des notes des compositions françaises a été la même pour les élèves pourvus du baccalauréat classique ou du baccalauréat moderne.

Les familles peuvent donc être bien tranquilles. Les programmes de 1902 ne donnent pas de plus mauvais résultats en français que les programmes antérieurs, et il n'y a pas plus de crise de français aujourd'hui qu'il n'y en avait il y a dix ans. Aussi espérons-nous qu'il ne se formera pas une nouvelle ligue destinée à protéger le bon français contre le mauvais français. Nous avons assez de délimitations pour le moment.

A. GUÉLIN.

# MES NOTES

**AVIS aux bibliophiles.** — Voici une brochure à rechercher, qui ne peut pas être perdue, mais qu'on n'a pas encore réussi à retrouver et dont, d'après Faguet, la perte serait assez regrettable. C'est : « Ramond. Lettre à M. de Châteaubriand sur deux chapitres du Génie du Christianisme. Vers 1800 ».

**Cuir artificiel.** — On fait du cuir artificiel moins coûteux et aussi résistant, aussi élastique, aussi durable que le cuir naturel en imprégnant un tissu de coton avec des albuminoïdes tanniques.

**L'universalité du métier Jacquard.** — Parmi ses prophéties scientifiques, Edison affirme qu'on appliquera un jour le métier Jacquard, « qui est la merveille de la mécanique », à un grand nombre d'industries différentes. Il y aurait dans ce métier un principe qu'on peut généraliser.

**Le chauffage des champs.** — Un grand agriculteur (en Amérique, naturellement) n'a pas craint, pour prévenir les gélées de printemps de répartir dans son verger de 300 hectares, 20.000 petits fourneaux à pétrole de 50 litres chacun, allumés nuit et jour. On pourrait imaginer de les relier par des fils, de façon à les allumer ou les éteindre à distance. Cet allumage et cette extinction pourraient même être déterminés automatiquement par un appareil à température.

Quel bélier n'a laissé de sa laine au buisson ?  
Quel berger n'a blessé sa main à des épines ?  
Quel bûcheron n'a pris son pied dans des racines ?  
Quel boucher n'a pas maché du pain amer ?  
Quel houlier n'a pas été mordu du fer ?

Auguste ANGELLIER.

Ce n'est pas le ciel ni la Terre qui prennent souci de notre morale ; ils n'ont cure de sanctionner nos actes. Mais c'est le jeu social qui, par définition même, fait que nos actions bonnes ont des conséquences bonnes, et nos actions mauvaises des conséquences mauvaises.

La morale est exclusivement sociale. Mais que celui qui veut étudier la mécanique sociale regarde d'abord les difficultés que rencontre la plus grossière mécanique céleste, et toute mécanique, dès qu'il y a un seul plus de quatre corps en présence.

Pascal RIBOIS.

## L'Étudiant Anglais

Sous la signature d'« André Reuzé », *Fantasio*, qui est un « magazine gai », fait paraître une spirituelle étude sur l'étudiant anglais. Nous la publions ci-contre. Espérons que le titre sous lequel elle paraît : « La bonne humeur de la jeunesse pensive » nous réserve d'autres études non moins spirituelles que celle-ci à lire.

Les étudiants ne sont pas joyeux qu'à Salamanque. La jeunesse est gaie dans tous les pays, mais avec les différentes races cette gaieté se manifeste d'une façon plus ou moins originale.

Sous cet extérieur froid qu'a l'Anglais et qu'Alphonse Karr attribuait au vent d'Est, le boy demeure presque toujours. Seulement il s'amuse à son heure, comme on doit, comme on mange, comme on tra-

vaille. Les Anglais sont généralement graves, mais quand ils se mettent à rire...

Déjà, dans sa jeunesse, le boy a le respect des maîtres et des traditions. Il est rare de voir un écolier esquiver la tête de son professeur pendant la leçon, mais en revanche, sur le *ground* (terrain), le professeur devient un camarade de jeu.

Quand il a obtenu son *higher certificate* et entre à l'Université, l'étudiant conserve encore cet esprit de méthode qu'il possède par atavisme.

S'il n'y a pas de quartier latin à Londres, du moins les étudiants sont-ils groupés dans ce qu'on appelle le quartier de l'Université, autour du British Museum. Rien de commun du reste avec notre Boul' Mich national, ses hétaires souriantes, ses derniers romantiques habillés comme des photographes de province et toute cette gaieté débordante, qui monte à Bullier, en cueillant un peu de poésie au passage dans le Luxembourg, où flotte l'ombre de Murger. Et si nous avons des Russes et des Roumains à ne savoir qu'en faire, l'Université anglaise regorge de nègres et de japonais.

L'étudiant anglais est avant tout sportif. Il ne vit pas à la brasserie, mais sur le *common* ; pour y disputer, le mercredi et le samedi, des matches de football ou de cricket. C'est un garçon qui prend deux tubs par jour, fume la pipe et passe la moitié de son temps vêtu de laine et les genoux nus. A deux heures d'intervalle, vous le verrez rentrer chez lui, boueux, harassé, puis en ressortir en smoking, dispos et très gentleman.

D'abord un boy qui se respecte n'a pas de petite amie ou du moins s'il en a une ne s'affiche pas avec elle. Mimi Pinson n'est pas anglaise. Et puis, il boit du thé, ce qui influe sur le caractère.

Généralement, il prend pension dans un *family house*, ne sêche pas les cours, travaille en commun avec un ou deux camarades. Le café n'existant pas, on se réunit le soir chez un ami qui joue du piano ou du *banjo*.

Mais, le *student* consacrant surtout ses loisirs au sport, c'est là qu'il faut le voir dépenser le trop plein de son exubérance. N'ayant pas d'A., comme chez nous, il appartient au groupement de son école, divisé lui-même en plusieurs équipes de jeu. Et les rivalités sont terribles... Il faut aller là-bas au moment du grand match Oxford-Cambridge... Quinze jours à l'avance, on arbore une rosette bleue, foncée ou claire, suivant que l'on croit aux chances de l'une ou l'autre université. Dans tous les collèges, les partisans des deux équipes se divisent en deux groupes pour tirer sur un câble et tâcher de s'entraîner réciproquement. Selon que l'un ou l'autre gagne, Oxford ou Cambridge sera vainqueur.

L'étudiant apporte à ces jeux une conscience et un entrain qui nous déroutent un peu. Nous en avons vu déchirer leurs vêtements, retirer leurs chaussures, user leurs chaussures sur le sol en tirant la corde, pour ne pas perdre un pouce de terrain...

Quand arrive le printemps, les grands matches se précipitent, car ces jeux sont interdits pendant un mois, pour laisser les arbres montrer dans danger leurs premières feuilles. Il y a l'*Hospital Rugby Cup*, que disputent les carabins, le match du *Royal College of science*, etc. Il est de tradition de s'y rendre avec les costumes les plus fantaisistes et de décorer le *goal* (but) avec les mascottes les plus inattendues. Les étudiants en médecine, qui introduisent toujours une note macabre dans leurs plaisanteries, prennent volontiers un cerceau ou un pendu comme emblème, les chimistes, une boîte à lait. On se déguise en échiquier, en policeman, voire en *girl*. Cette année, plus d'un *arrière* arriva sur le terrain revêtu d'une jupe-culotte, mais la plupart du temps c'est un assemblage hétéroclite de détours invraisemblables. Car, ce qui amuse le plus les Anglais, jeunes ou vieux, c'est l'imprévu, l'association de deux éléments absolument contraires, dont la discordance provoque la stupéfaction. Il n'y a qu'à regarder leurs artistes de music-hall pour s'en convaincre.

Et quand ils ont bien couru, bien crié et clôturé leurs matches par trois *hurras* féroces, les étudiants prennent d'assaut les *tea-rooms* qui fourmillent sur les *commons*, et ils y dévorent une douzaine de ces énormes gâteaux bon marché et peu digestifs, dont l'Angleterre a le secret.

que tout soldat portait dans sa giberne le bâton de maréchal de France, on peut affirmer aussi qu'il n'est pas un professeur de province, pour peu qu'il se sente quelque valeur, qui ne caresse le rêve de devenir un jour ou l'autre professeur à Paris.

Feuilleton du Lyon Universitaire

## Le Ministère de l'Instruction publique

(SUITE)

Un collège de jeunes filles? C'est la cinquième qui est compétent. Il peut en résulter de fâcheuses divergences dans les conditions d'établissement qui sont imposées aux communes. Un autre bureau, très chargé celui-là de fonctions complexes, c'est le « bureau des bourses », comme on l'appelle d'ordinaire. Il n'a pas à étudier seulement, avec l'aide d'une commission spéciale, deux ou trois milliers de demandes par an, il doit pourvoir aussi à sept ou huit autres attributions. Parmi elles il en est une qu'il eût été plus logique d'attribuer au bureau de l'enseignement féminin, mais celui-ci, très affaibli lui aussi, ne la réclame point, c'est l'Ecole normale supérieure de Sévres.

Les bureaux les plus occupés peut-être, où, en tout cas, il vient le plus de monde, sont naturellement ceux où sont traitées les questions de personnes, et qu'on pourrait appeler, un peu irrespectueusement, des « bureaux de placement ». Les visiteurs y affluent en tout temps, même pendant les vacances, les provinciaux plus encore que les Parisiens : car ceux-ci sont des gens arrivés qui n'ont presque plus rien à demander. Mais les autres?... Si l'on a pu dire plaisamment, au temps où il y avait des maréchaux,

## L'Instruction Publique Aux Etats-Unis

Il n'y a pas de Ministère de l'Instruction publique aux Etats-Unis : il n'y a qu'un directeur général (commissaire), dépendant du Ministère de l'Intérieur et dont les fonctions se réduisent en grande partie à recueillir et à répandre des renseignements au moyen de ses rapports annuels. Par là même qu'il manque un chef unique pour tout le pays, il n'y a ni unité, ni centralisation. Au lieu d'un seul système d'enseignement pour tous les citoyens, il existe dans les cinquante Etats et territoires autant de systèmes différents. A cet égard, chaque Etat est autonome. Les fonctionnaires qui dominent dans chacun de ces Etats sont de valeur intellectuelle et d'expériences très inégales. Par suite, on compte une quarantaine de centres de direction et d'influence pédagogiques. Dans chacun d'eux, on peut, non seulement améliorer et uniformiser l'enseignement civique des enfants, mais on peut aussi procéder à des expériences diverses et bizarres et appliquer des théories étranges, insuffisamment mûries, sur le but de l'enseignement et ses méthodes.

Constatais ensuite que les grandes villes aussi jouissent virtuellement de l'autonomie dans l'organisation pédagogique. L'inspecteur général (surintendant) de la ville, avec son bureau scolaire, possède la direction complète du système scolaire urbain, et c'est là un nouvel élément conduisant à la diversité de l'organisation et des expérimentations concernant les méthodes et la pratique.

## CHAMBRE DE COMMERCE

**Concours de composition décorative.** — Le programme du concours est arrêté par la Chambre de commerce. L'ensemble des prix à accorder pourra s'élever à la somme de quatre mille francs.

Les concurrents devront se faire inscrire au secrétariat du Musée historique des tissus, Palais du Commerce, où on leur fournira le programme.

Les concurrents ne devront pas être âgés : pour la première division, de plus de 28 ans ; pour la seconde, de plus de 22. Tous les travaux des concurrents devront être rendus au Musée historique de la date du samedi 23 septembre 1911, dernier délai. Pour éviter les réclamations, il ne sera pas accordé de sursis.

## L'ARCHÉOLOGIE EN ITALIE

Nulle part l'archéologie ne rencontre plus d'éléments d'études qu'en Italie. Les souvenirs glorieux de l'antiquité y abondent. Les fouilles ont exhumé un grand nombre de monuments d'une valeur importante. On a reconstitué en grande partie la Rome primitive, et retrouvé ainsi les témoignages de son histoire la plus reculée, les ruines et les déprédations n'ont pas empêché les constructions de faire reparaître les preuves de sa grandeur. Cependant, écrit M. G. Rizzo dans la « *Rassegna Nazionale* », il reste encore beaucoup à faire. Le sol sacré recèle encore sous ses palais fastueux une partie des marbres de cet autel que le Sénat et le peuple décrétèrent d'élever au pacificateur de l'Empire. La sculpture romaine peut s'enrichir encore davantage de documents qui permettront de faire renaitre l'art avec toutes ses richesses. Le Latium n'a pu être exploré complètement, ni la Campanie, ni la Grande-Grèce, ni en Sicile. Les musées d'Italie demeurent bien inférieurs à ceux de France, d'Angleterre, d'Autriche, de Suisse, d'Allemagne, même de l'Amérique, où les collections de reproductions en plâtre, les photographies viennent en aide à l'enseignement de l'histoire et des lettres. Les chaires italiennes d'archéologie laissent, sous ce rapport, beaucoup à désirer. C'est un aveu triste à faire pour une nation qui est l'héritière de la civilisation et la gardienne de trésors que le monde lui envie et s'efforce par tous les moyens de lui disputer et de lui ravir. Le gouvernement, à l'aide de lois et d'interdictions, veille, il est vrai, à sa sauvegarde, mais le public ne le seconde pas assez et ne se refuse pas assez énergiquement à barrer le chemin aux audaces ; il ne s'intéresse

pas assez à l'œuvre archéologique, dont l'influence peut être si précieuse pour l'éducation esthétique.

## LES LIVRES

**Jeanne Moreau, roman :** Gabriel Clouzet (Eugène Figuière et Cie, éditeurs, Paris, 1911).

Le roman que vient de publier M. G. Clouzet est d'une allure déconcertante. De fait, le plaisir que le lecteur éprouve à lire certains chapitres largement décrits, minutieusement étudiés lui fait regretter de ne pas trouver dans tout l'ouvrage la même source d'inspiration et la même sûreté de touche.

En deux mots, voici le sujet : Jeanne Moreau est une ancienne petite arpette, petite main que ses parents placent désormais en journée, comme couturière chez des bourgeois ou même simplement chez de petits commerçants. Parmi les clientes de la jeune ouvrière, l'une d'elles, Mlle de Gassicourt, habite seule avec son frère, Philippe de Gassicourt. Ce dernier, mélancoliquement vaincu, légèrement névropathe, ne vit que par la musique et que pour elle. Dès lors entre la jeune fille et le jeune homme une intimité grandissante va s'établir jusqu'au jour où ce dernier épousera Jeanne, dont le dévouement à son chevet l'a sauvé d'une cruelle maladie.

M. G. Clouzet a su décrire d'une façon particulièrement vive et prenante la double vie que son héroïne est obligée de vivre chez ses parents, là-haut, sur la Butte, dans une maison habitée par des locataires disparates, remplie de bruits, de commérages et au contraire, plus bas, au pied de la grande ville, dans un intérieur d'aspect sévère, mais calme, où règnent la bonté et la douceur.

Dans cette seconde partie, l'auteur a manifestement exagéré l'influence d'un milieu nouveau sur la petite ouvrière, que Jeanne Moreau se laisse prendre à un bien-être nouveau et à un confortable auquel elle n'était pas habituée, soit ; mais peut-il en être de même de son évolution intellectuelle et surtout musicale ? Songez qu'il s'agit de la musique de Mozart, de Chopin, de Beethoven. On peut, je crois, s'étonner à bon droit de cette empreinte si subite sur une petite amie aussi neuve à ces sensations et qui — très promptement — devient apte, tout en faisant courir son aiguille, à fouiller le dédale de cette musique si différente de la « *Carmagnole* » et de « l'Internationale », à laquelle l'avait habituée son entourage.

Par contre, il nous a particulièrement agréablement été de lire les chapitres si pittoresques où l'auteur nous entraîne à la suite de Jeanne Moreau : chez le baron Devrue, ce sont les intrigues, les basses jalousies, les « potins », les médisances de la domesticité ; à la boucherie Chabert, l'odeur répugnante qui y règne, l'aspect odieux, repoussant des garçons, les mains toujours grasses, rougées ; chez les parents, enfin, de Jeanne, braves gens qui partagent leur temps entre leur travail, la politique, le marchand de vin. Tous ces tableaux, d'une vie intense, lumineuse, sont brossés de main experte et ne feront pas regretter au lecteur le temps qu'il aura passé à lire le roman de M. Gabriel Clouzet.

M. DANCOURT.

## ÉCOLE NATIONALE PROFESSIONNELLE DE VOIRON

Les épreuves du concours d'admission à l'École Nationale Professionnelle de Voiron (Isère), auront lieu le mardi 18 juillet 1911, au chef-lieu de chaque département et au siège de l'École. Les candidats doivent se faire inscrire avant le 10 juillet, à la préfecture du département dans lequel ils désirent concourir. Ils doivent justifier qu'ils auront douze ans au moins et quinze ans au plus au 1<sup>er</sup> octobre de l'année du concours. Les demandes de bourse doivent être déposées à la préfecture avant le 15 mai. Les épreuves du concours d'entrée directe en troisième année spéciale pour la préparation des arts ayant plus de 15 ans, aux Ecoles d'Arts et Métiers, auront lieu à la même date, au siège de l'École. Les candidats à ce concours spécial doivent se faire inscrire avant le 10 juillet. Un concours préparatoire destiné à recevoir les élèves pourvus du certificat d'études primaires et ceux âgés de douze

ans au moins, justifiant d'une instruction équivalente, existe en outre à l'établissement.

Des élèves libres peuvent en outre être admis, à titre d'étudiants, dans la section spéciale de tissage.

Pour tous les autres renseignements, s'adresser au Directeur de l'École.

## L'ART A L'ÉCOLE

Outre le Congrès, en Italie, qui s'annonce comme un succès considérable, la Société de l'Art à l'École (SIVS) social, quai de Béthune, 26, Paris, IV<sup>e</sup>, tiendra un Congrès local à Roubaix, en mai. Une délégation du comité central se rendra dans cette ville pour y rencontrer les membres de la société qui s'y trouveront, visiter l'École nationale des arts industriels et les « intérieurs flamands » reconstitués à l'exposition.

## VARIÉTÉS

M. Henri Welschinger a donné récemment lecture, à l'Académie des sciences morales et politiques, d'une étude sur la correspondance inédite de Marie-Caroline, reine de Naples, avec le marquis de Gallo, son ambassadeur à Turin, Vienne, Saint-Petersbourg, Lunéville et Paris (1785-1806).

L'auteur fait ressortir l'intérêt considérable de ces lettres, découvertes à Naples dans les archives de la famille duciale de Gallo par le commandant Weil. Elles forment, pour l'histoire du royaume des Deux-Siciles sous la Révolution, le Consulat et le commencement du premier Empire, un document des plus précieux qui apporte, sur le caractère et la personnalité de Marie-Caroline, sa politique et ses intrigues, des révélations toutes nouvelles.

Le comte Orlof disait dans ses « Mémoires sur le royaume de Naples » que l'Histoire aurait de la peine à faire de cette princesse un fidèle portrait.

Après la publication de cette correspondance, qui comprend plus de 500 lettres où la reine a exprimé toutes ses pensées et tous ses secrets, la personnalité si curieuse et si dramatique de Marie-Caroline revit dans toute sa réalité.

## HERBORISATION PUBLIQUE

M. le professeur R. Gérard, directeur du service des cultures de la ville, conduira le dimanche 7 mai une excursion de Saint-Sorlin-Vertreux à La Balme-les-Grottes. Étude de la flore du calcaire. Départ de la gare des Brotteaux à 5 h. 58 précises du matin. Déjeuner à midi au Modern-Hôtel de La Balme-les-Grottes. Visite facultative des grottes (réduction 33 %). Retour à Lyon à 8 h. 30. S'inscrire avant samedi midi chez le concierge de la Faculté des sciences, si l'on veut participer aux réductions habituelles.

## SEMAINE SPORTIVE

**AVIATION.** — Mlle Herveu est engagée au meeting de Lyon du 28 juin 1911. Tous les jours, Kimberling et ses élèves Desparmet et Guerre évoluent à l'aérodrome de Bron. Tous les dimanches, courses d'aéroplanes. Sont engagés dans la coupe Pommeroy : Védrine, Nieupart, Bobba, de LaSt, Bresson, Molla, Pierre Marie et le Lieutenant Conneau. Lindpaintner et Vynnmalen tombent de 150 mètres. L'un est indemne, l'autre blessé aux cuisses.

**CYCLISME.** — Dimanche 7 mai, 2<sup>e</sup> réunion au Parc des Sports, sous les règlements de l'U.S.C.L.R. : 1<sup>o</sup> Course vitesse scratch (1.000 m.), 4<sup>e</sup> catégorie ; 2<sup>o</sup> Course vitesse scratch (1.000 m.), 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> catégories ; 3<sup>o</sup> Handicap (1.100 m.), 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> catégories ; 4<sup>o</sup> Course à l'américaine, 50 kilomètres ; 5<sup>o</sup> Course de tandems scratch ; 6<sup>o</sup> Course de vitesse pour indépendants.

Le championnat de France des 100 kilomètres a été gagné par Lapize, sur la « Française », en 2 h. 45', battant Garrique d'une demi-tour.

**ATHLÉTISME.** — Le Football-Club International de Lyon a décidé, dans son assemblée générale, par 10 voix contre 3, de se fusionner avec le F.C.L. Le F.C.I.L. met cependant certaines conditions : « les bas des joueurs seront

deux de l'International, c'est-à-dire noirs, blancs.

L'équipe d'association sera l'équipe internationale et M. Persenico en sera le capitaine. Trois membres du Comité international entreront dans celui du F.C.L.

5.000 francs de dommages et intérêts seront versés si les engagements ne sont pas tenus ».

Le comité du F.C.L. doit se réunir pour prendre une décision à ce sujet. Le L.O.U. a battu le R.C. de Saint-Etienne par 45 points à 0. Pour le championnat de France en Football-Association, le Stade Helvétique de Marseille a battu le Racing-Club de France par trois buts à deux.

**HOCKEY.** — Paris-Université-Club ayant battu le Hockey-Club Montillien par 4 buts à 0, est déclaré champion de France.

**HIPPISME.** — Le concours hippique, favorisé par le beau temps, a obtenu un succès énorme. Dimanche 30 avril s'est courue la coupe d'obstacles pour civils. Le gagnant a été Saint-Hubert II, à M. le prince Lapèze Zarlo, monté par son propriétaire, 7 points, 2<sup>e</sup> 28".

Dimanche 7 mai, courses à Villeurbanne, à 1 heure et demie. Au programme :

- 2<sup>e</sup> prix des fondateurs (trot), en parties liées ;
- Prix du Bridon, course plate, 700 fr., 1.500 mètres ;
- Prix Agay, course place, handicap, 1.300 fr., 2.200 m. ;
- Prix Saïda, course de haies, 1.200 fr., 3.200 m. ;
- Military, 2<sup>e</sup> série (cuirassiers) ;
- Military, 3<sup>e</sup> série (cuirassiers).

## SOMMAIRE DU NUMÉRO DU LYON UNIVERSITAIRE

Du vendredi 28 avril 1911

- 1. Croire ou Disparaître.
- 2. Nos Facultés.
- 3. Université de Dijon.
- 4. Les Étudiants sous les Drapeaux.
- 5. L'Enseignement secondaire.
- 6. Les Étudiants étrangers à Paris.
- 7. Le Segusia.
- 8. Mes Notes (Pascal Ribois).
- 9. Congrès national Espérantiste.
- 10. Conférence sur Turin et son Exposition (A. C.).
- 11. Excursion de Géologie.
- 12. La Culture intellectuelle en Espagne.
- 13. Serate Italienne.
- 14. Association des petits fabricants et inventeurs français.
- 15. L'Art à l'École, section lyonnaise.
- 16. Semaine Sportive.
- 17. Tableau des Examens.
- 18. Bibliographie.
- 19. Feuilleton du L. U. : Le Ministère de l'Instruction publique (G. Compayré).

## DERNIERS NOUVEAUX MÉDICALES ET SCIENTIFIQUES

- L. Aubert : Précis d'examen en obstétrique et en gynécologie, 2 fr., net 1,75.
  - Duhem : Traité d'Énergétique et de Thermodynamique, tome 1<sup>er</sup>, br. 18 fr., net 16 fr.
  - Rénon Louis : Traitement scientifique pratique de la tuberculose pulmonaire, br. 4 fr., net 3,50.
  - Pellierin : Denrées alimentaires, préparation, fabrication, conservation, cart., 17 fr. 50, net 15 fr.
  - Emery E. : Traitement de la syphilis, cart. 4 fr., net 3,50.
  - Rohn : Nouvelle psychologie animale, broché 2,50, net 2,25.
  - Tuffier : Traitement du cancer inopérable (Monographie clinique), 1,25, net 1 fr. 15.
  - Haendel : La Pratique commerciale, cart. 5 fr., net 4,50.
  - Pascal : La démenche précoce, cart. 4 fr. net 3,50.
  - Baldwin James-Mark : Le Darwinisme dans les sciences morales, br. 2,50, net 2 fr. 25.
  - Laurent : Clinique chirurgicale, cart. 35 fr., net 31,50.
  - Fabrè : Mœurs des animaux, br. 3,50, net 3 fr.
  - Calmette, Imbeaux et Pottevin : Égouts et Vidanges, Ordures ménagères, Cimetières, fasc. XV au Traité d'hygiène, br. 14 fr., net 12,50.
  - Lefèvre : La Philosophie, 1 fr. 95.
- Tous ces livres se trouvent à la Grande Librairie Médicale et Scientifique, A. MALLOINE, 6, rue de la Charité, à Lyon. Vente. — Achat de Bibliothèques. — Location. — Échanges. — Grandes galeries ouvertes. — Entrée libre.

rousement, n'est pas du même avis. Loin d'abandonner les collèges, il ne songe qu'à les fortifier. Au moment où il est en train de renouveler avec les municipalités les traités qui assureront pour une nouvelle période de trois ans le maintien des collèges existants, en attendant qu'on les nationalise, il a demandé au Parlement un crédit supplémentaire de 1.500.000 francs, et le Parlement le lui a accordé. D'autre part, on a créé deux collèges nouveaux, celui de Noyon et de Saint-Lô, et on est en pourparlers avec les municipalités d'Oloron et de Cannes pour en ouvrir deux autres.

La besogne est particulièrement lourde au bureau de l'enseignement secondaire des jeunes filles, à raison même de la nouveauté de la loi qui l'a créé en 1882. La France possède déjà 51 lycées, 77 collèges et 56 cours secondaires : au total 184 établissements, avec un ensemble de 1.275 fonctionnaires et de 35.441 élèves. Il n'y en avait que 17.403 en 1900 ; en dix ans la population scolaire a doublé, et elle s'accroît encore, car il n'est pas d'année où le ministre ne procède à des fondations nouvelles. On a ouvert en 1909 quatre collèges (Evreux, Verdun, Cholet et Millau), et six en 1910 (Grasse, Digne, Calais, Perpignan, Angoulême, Bône). En ce moment encore on négocie avec deux autres municipalités, celles de Tonnerre et de Saint-Nazaire, pour la fondation de deux collèges. Et de même, on prépare à Paris, à côté des cinq lycées déjà existants, l'organisation de deux nouveaux établissements. Il est très à désirer qu'on y établisse enfin des internats. Versailles en a un, beaucoup de lycées de province aussi, et Paris n'en a pas, ce qui est vraiment une anomalie.

Ces créations ne vont pas d'ailleurs

sans dépenses considérables : ainsi on a calculé que le lycée de la rue de Douai, acquisition du terrain et aménagement des bâtiments compris, coûterait 3 millions 200 francs. De là des négociations laborieuses avec le ministère des Finances que la responsabilité de la gestion des derniers publics rend forcément économe. On a dû renoncer, pour des raisons d'économie, à des projets longtemps caressés, par exemple au lycée neuf qui devait être construit en face du lycée Buffon, et dont on voit le plan magnifique appendu aux murs du cinquième bureau : ce beau lycée n'aura existé qu'en peinture. Quel dommage qu'un bureau aussi important soit aussi mal installé. Le dernier venu, on l'a logé dans les combles, au quatrième et au cinquième étage. Le doux poète latin, si sensible à la délicatesse des pieds féminins, disait à Lycoris :

Ah! tibi ne teneras glacies seceat aspera plantas

Que dirait-il aujourd'hui en voyant toutes ces jeunes filles, et aussi des femmes âgées, obligées de gravir quatre ou cinq étages pour rejoindre leur chef de bureau ? Sans doute, il n'y a pas de glaces aspera dans les locaux du ministère, mais il y a des escaliers de 110 ou 120 marches, pas chauffés, durs à monter, et peut-être plus durs encore à descendre, quand on rapporte un refus, une réponse défavorable... Du même genre sont les bureaux primaires qui ont des rapports avec le personnel, le premier bureau, par exemple. Pour se rendre compte de son importance, il suffit d'énumérer les catégories de fonctionnaires qui ont affaire avec lui : 95 inspecteurs d'Académie, 4 inspectrices générales des écoles maternelles ; le directeur et la directrice des écoles normales supérieures de Saint-Cloud et de Fontenay, et les professeurs de ces écoles ; 164

directeurs et directrices d'écoles normales primaires, à la tête d'un corps enseignant de 700 professeurs (417 dans les écoles de filles, 283 dans les écoles de garçons) ; 346 directeurs ou directrices d'écoles primaires supérieures (201 de garçons et 145 de filles) avec 1.579 professeurs (974 pour les garçons et 605 pour les filles). Personnel très nombreux, on le voit, et qui augmente sans cesse. Ainsi, dans l'enseignement primaire supérieur, qui paraît être le type préféré de l'éducation moderne, on a créé en 1909, 12 écoles nouvelles, en 1910, 17 (10 de garçons et 7 de filles) ; on a pourvu, par suite, à 125 emplois nouveaux. Quant aux écoles normales, leur nombre, il est vrai, a diminué de quelques unités, six départements s'étant entendus pour entretenir à frais communs une seule école au lieu de deux. Mais ce mouvement de fusion ne semble pas devoir se propager, et les écoles départementales, une des plus belles créations de la République, continueront à former l'élite des maîtres et maîtresses des écoles primaires. Il s'est trouvé, il est vrai, un rapporteur du budget pour demander leur suppression ; mais on a peine à comprendre qu'il ait pu contester leur utilité, et proposer de les remplacer en confiant l'éducation professionnelle des instituteurs aux professeurs des lycées et des facultés. Ce serait un coup des plus funestes porté à l'école laïque, qu'on ne défendra jamais mieux qu'en lui fournissant de bons maîtres : une mesure déplorable, plus dangereuse assurément pour elle que ne le sont les manifestations des évènements.

Moins fréquentées sont les antichambres de l'enseignement supérieur. Serait-ce parce que les professeurs des facultés sont plus discrets que les autres ? C'est surtout qu'ils sont moins nombreux, et que d'ailleurs chez eux les changements

de situation sont rares, la plupart des professeurs d'Université poursuivant et achevant leur carrière dans la chaire où ils ont débuté. On s'imagine volontiers que la création des Universités, qui a été une mesure de décentralisation, allégerait le travail de l'administration centrale. Mais en fait, un bureau ayant été supprimé, — il y en avait 6 en 1903 — et un autre devant l'être, le travail resté des plus intenses.

Veut-on savoir, par exemple, en quoi consiste le service du premier bureau, à qui incombe le personnel des Universités ? Dans la seule année 1910, ce bureau a reçu 16.428 lettres et a soumis à la signature 23.811 réponses. Et à cette volumineuse correspondance, il faut joindre le travail intérieur : préparation des divers règlements d'études, examen des dossiers soumis au Comité consultatif, statistique des étudiants, etc. Cette année s'y est ajoutée une tâche exceptionnelle : l'organisation de l'Université d'Alger, créée par la loi du 31 décembre 1910, constituée à peu près comme l'école des seize Universités de la métropole, et qui, il faut l'espérer, prouvera son activité autrement que par les bruyantes manifestations où vient de se révéler sa jeune existence.

Les Universités ne sont pas seules à constituer le domaine de l'enseignement supérieur. En dehors d'elles, nombre d'établissements participent à la haute culture des intelligences françaises. Ce sont d'abord de très anciennes institutions parisiennes qui dépendaient autrefois, jusqu'en 1832, du ministère de l'Intérieur : (A suivre.) Gabriel COMPAYRÉ.

Il y a déjà bien longtemps Sénèque disait que l'homme ne mourait pas, mais...

de la ménopause, les migraines et la congestion des organes génitaux de la femme...

LANGUES ETRANGERES MODERN SCHOOL 32, Rue de la République, 32

AMEUBLEMENTS COMPLETS Rayons de bureaux, bibliothèques, sièges et tentures HENRI BONJOUR, FABRICANT

DÉSINFECTION PAR LES VAPEURS SECHES DE FORMOCHLOROL

TAILLEUR CIVIL ET MILITAIRE J. RUETTARD Fils 61, Rue de la République

LINOLEUMS BOURRELETS DE CALFEUTRAGE PERFECTIONNES L. GIRARD

Restaurant POIRSON Rue Stella, 4, LYON

AU CHEVAL BLANC Spécialité de Linoléum pur liège

THE SPORTSMEN VÊTEMENTS BONNETERIE G. DENAT & P. CASSAS

INSTALLATIONS SANITAIRES HYDROTHERAPIE - Bain-marin, Chauffage, etc.

MUSIQUE - PIANOS Vente-Abonnement Vente et Location

CHEMISES, FAUX-COLS et MANCHETTES EN TOUS GENRES AU MERISIER

PETIT PARIS LINGERIE, BLANC, BONNETERIE

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE MOBILIER ASEPTIQUE Maison LAFAY & SOUEL

CAOUTCHOUC GUTTA, FIBRE, AMIANTE T. GONTARD

MALADES DE LA PEAU ET DU TUBE DIGESTIF. — Il est avéré que les malades qui souffrent d'un trouble quelconque...

TABLEAU DES EXAMENS

Table with columns for exam types (Epreuve pratique, Thèse), dates, and locations.

A LA GRANDE MAISON PANAMAS 9F 90

MESDAMES Si vous êtes PALES, TRISTES, NERVEUSES

LA PEUR M. Ferdinand Mazade publie un très important travail sur la Peur...

L'Homme et l'Eau L'homme est né de la mer. Il reste fidèle à son origine: il est, dans le sens strict du mot, un animal aquatique...

dum, s'appliquant aux eczémas, dartres, herpès, démangeaisons, suppurations...

son ombre. En 1854, il se comparait à une femme excessivement nerveuse...

La Grande ville Future Dans un article consacré à l'avenir de la grande ville...

Alors, les villes ne seront plus que les centres d'un vaste territoire...

Alors aussi, la ville n'aura plus d'adversaires; elle n'aura que des partisans dévoués...

La science n'a pas encore réussi à établir exactement la quantité d'eau contenue dans le cerveau...

CYCLES "LAPIERRE" Touriste - Route - Piste

CHOCOLAT MENIER CACAO - MENIER

PARIS-LONDRES MAX ENGLISH TAILOR 7, Rue Président-Carnot

NOUVEAUTÉS SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES

G' BAZAR DE L'HOTEL-DE-VILLE LYON

SPECIALITE DE CHAUSSURES ORTHOPÉDIE PAILLASSON

GONET Location de Pianos et d'Instruments à Cordes

EUMICTINE INDICATIONS: Blennorrhagie, Cystites, Néphrites, Pyérites, etc.

A. Casimir FRARIN 4, Rue de la République, LYON

INSTALLATION DE LUMIERE et de TELEPHONES MAISON A. DALLOZ

CHAUSSURES CHAPERON Supérieures aux Meilleures

MAISON BOULADE J. GAMBES

Eaux MINÉRALES NATURELLES DESSAUX & TRUCHON

INSTITUT DE BEAUTE MESDAMES BAUBIL

BIBLIOTHÈQUES LIVRES Achat permanent au comptant

A L'OMBRELLE MODERNE Maison de 1er ordre, fondée en 1890

OFFICE UNIVERSEL Renseignements de toute nature

INJECTIONS INDOLORES. — Parmi toutes les méthodes employées dans le traitement de la syphilis, celle des injections intra-musculaires profondes a conquis la première place à cause de son efficacité certaine, et de son dosage rigoureux de la qualité de mercure absorbé. Le seul reproche à faire à ce traitement est la douleur qu'il provoque, surtout chez les nerveux.

A PROPOS D'ANALGÉSIE. — Un médicament supprimant la douleur offre un triple avantage, puisque toute douleur est inutile, mauvaise pour le moral, dangereuse en affaiblissant la force de résistance physique, mais un analgésique peut encore posséder d'autres propriétés : être hypnotique en favorisant le sommeil, antithermique, combattant la fièvre. Tous les analgésiques ne réunissent pas tous ces avantages, aussi la préparation d'un médicament qui les possède, LES CACHETS RONZIERE, explique sa faveur immédiate auprès des médecins. Ceux-ci les prescrivent dans toutes les maladies, névralgies, odontalgies, migraines, douleurs rhumatismales et sciatiques, menstruelles ou de l'âge critique. LES CACHETS RONZIERE se montrent supérieurs à tous les opiacés à action purement hypnotique, à la quinine, à l'antipyrine surtout, à l'acétanilide, au pyridon, à la phénacétine surtout analgésique. — Le cachet, 0 fr. 20, la boîte, 2 fr. dans toutes les pharmacies. A la Pharmacie Universelle, 51, rue de la Bourse, Lyon. D<sup>r</sup> R. T.

PNEUS DE VÉLOS

Vente en détail aux prix de gros
SERIE RECLAME
Articles se vendant au détail 7 fr.
L'enveloppe, 2 toiles..... 3.75
La chambre à air..... 3.75
SERIE SUPERIEURE
Articles se vendant au détail 9 fr.
L'enveloppe, 3 toiles..... 5 fr.
La chambre à air supérieure..... 5 fr.
SERIE GARANTIE UN AN
Articles se vendant au détail 12 fr.
L'enveloppe, des 1<sup>res</sup> marques..... 7 fr.
La chambre à air, des 1<sup>res</sup> marques..... 7 fr.
SERIE EXTRA GARANTIE UN AN
Articles se vendant au détail 14 et 18 fr.
L'enveloppe des premières marques, cycles ou tendems..... 9 fr.

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR LABORATOIRES
Soudiologie de verre
GUILLERMARD
34, rue Sainte-Hélène, LYON
FOURNISSEURS DES FACULTÉS ET DES HÔPITAUX
EXÉCUTEURS DES DISSINS ET COUAGES

Echos des Spectacles

NOUVEAU THEATRE. — Du vendredi 5 mai, au mardi 9 mai, le « Roman d'une Pierreuse ». Parmi les artistes de la tournée Theis, tous créateurs de la pièce, on remarquera une des artistes les plus en vue de nos scènes de comédie, Mme Reine d'Avril, dont la fantaisie égale celle des meilleurs comiques. Aux côtés de Mme Reine d'Avril, des artistes tels que : MM. Paul Charpentier et Viguière savent avoir leur rôle juste part de succès. « Le Roman d'une Pierreuse », par ses tableaux d'attractions sensationnelles est appelé à faire accourir tous les amateurs de bons et joyeux spectacles.

NOUS GARANTISSONS que tous nos articles, enveloppes et chambres à air sont neufs, marques sans défauts et des meilleures marques connues.

NOUS VENDONS A PRIX DE GROS, c'est-à-dire avec 40 à 50 % sur les tarifs de vente.

SOCIÉTÉ COMMERCIALE DU CAOUT-CHOUC, Lyon, 9, rue Pierre-Corneille. Téléphone, 39-11.

Maisons à Paris, Bordeaux, Levallois Envois contre remboursement franco à partir de 25 francs

Les Magasins sont ouverts : la semaine, de 6 h. 1/2 à midi, et de 1 h. à 7 h. 1/2. Le dimanche, de 7 heures à midi.

LA REHABILITATION DU QUI PARASITE ET MÉDICAMENT. — Maintenant que la thérapeutique a reçu ce nouveau médicament composé avec les principes actifs de guai, la GUITINE, et qu'on a reconnu ses bienfaits dans l'artériosclérose (Huchard), les néphrites chroniques, la goutte (Brochant), l'éclampsie (Bar), les accidents de la ménopause (Daché), les hémoptysies des tuberculeux (Gaultier), le glaucome, etc., les biologistes tentent à leur tour de réhabiliter la guai. Cette plante n'est plus un parasite à détruire, il y aurait association vitale entre le chêne et le guai. Au moment où tous les médecins s'accordent pour prescrire dans toutes les maladies à hypertension, la GUITINE qui a été préparée d'une façon telle que cela lui a valu l'honneur d'être un sujet de communication à la Société Nationale de Médecine, il est important de rappeler l'usage d'un aussi bon médicament dans les autres maladies citées plus haut. — Guitine en pilules ou en sirop, dans toutes pharmacies et chez M. Blanchet, 3, place des Cordeliers, Lyon.

Voulez-vous être bien habillés et pas cher? Allez
Au Tailleur Moderne
55, Cours de la Liberté et Rue de l'Épée, 1
VOIR LES ETALAGES — EXPOSITION DES NOUVEAUTÉS DE LA SAISON
Une réduction de 5/10 sera consentie à tout acheteur porteur de sa carte d'étudiant ou d'un n° de Lyon Universitaire

OLYMPIA MUSIC-HALL. — Précédant la grande semaine des courses, la réouverture de notre vaste et luxueux music-hall estival de la rue Duquesne aura lieu le vendredi 19 mai courant. Chacun connaît les vastes proportions de ce magnifique établissement unique en province, car voici la sixième année où, dans notre ville, on possède de notables distractions pendant les beaux mois de l'été, avec des spectacles extraordinaires renouvelés deux fois par semaine; ceci dit pour certaines personnes en mal d'hypocondrie; on sait que l'Olympia, avec son immense hall édifié en gradins, ses vastes promenoirs et ses coquets jardins peut contenir plus de trois mille personnes; aussi, à partir du vendredi 19 mai viendra-t-on en foule assister aux belles soirées et aux charmantes matinées où défilèrent de semaine en semaine les plus grandes célébrités artistiques de notre époque, les étoiles parisiennes les plus en vogue; des attractions hors de pair qui assurent le spectacle grandiose du vrai music-hall. Dans notre prochain numéro nous publierons le tableau de la troupe d'ouverture qui sera, dit-on, très extraordinaire; en attendant, rappelons que l'Olympia, situé à côté du Parc de la Tête d'Or, est desservi directement par la ligne de tramways Perrache-Parc-Saint-Jean et vice-versa. Les autres lignes par correspondance.

aucune peine pour monter son spectacle préféré le plus brillant possible.

CINEMA-PATHE-GROLEE (6, rue Grolee). — Spectacle choisi pour les familles, actualités et toutes les nouveautés Pathé frères. Orchestre symphonique. En matinée, séances d'une heure, de 2 h. 30 à 3 h. 30. Le soir, grande séance, de 8 h. 30 à 11 heures.

CINEMA-MONCEY PATHE FRERES. 98, rue Dunois. — Représentation tous les soirs, à 8 heures. Jendis, dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30. Tous les mardis, changement de programme.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Exposition internationale de Turin (Trains spéciaux, 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, à marche rapide, réduction : jusqu'à 60 %, suivant la distance). — La Compagnie P.-L.-M. mettra en marche, à l'occasion de l'Exposition de Turin, trois trains spéciaux pendant la seconde quinzaine de mai :

- 1<sup>o</sup> Le 19 mai, au départ de Paris ;
2<sup>o</sup> Le 23 mai, au départ de Marseille et de Certe ;
3<sup>o</sup> Le 30 mai, au départ de Saint-Etienne et de Lyon.

Le retour des voyageurs aura lieu, à leur gré, par tous les trains du service régulier, dans un délai de 20 jours.

Délivrance des billets à prix réduits pour ces trains, à partir des dates suivantes, dans toutes les gares du réseau.

- 1<sup>o</sup> Le 1<sup>er</sup> mai, pour le train au départ de Paris ;
2<sup>o</sup> Le 5 mai, pour le train au départ de Marseille et de Certe ;
3<sup>o</sup> Le 10 mai, pour le train au départ de Saint-Etienne et de Lyon.

Il sera également délivré des billets à prix réduits pour ces trains spéciaux par toutes les gares des réseaux de l'Est, de l'Etat, du Midi, du Nord et d'Orléans.

Les voyageurs des lignes non desservies par les trains spéciaux pourront les rejoindre aux gares d'arrêt en utilisant les trains du service ordinaire.

SCALA BIOGRAPH. — Avant la fin de si belle saison 1910-1911, fin qui ne peut être très éloignée, nous pensons manquer à notre devoir en ne signalant pas à la reconnaissance des habitués du théâtre cinématographique de la Scala le sympathique chef d'orchestre, M. Mouillon. Excellent musicien, il a su composer une petite phalange d'une dizaine de musiciens qui, en matinée comme en soirée, jouent suivant l'action des scènes présentées au public, une musique qui leur est appropriée, composée souvent spécialement par M. Mouillon. A lui revient donc une part des applaudissements du public, pour lequel il n'épargne

ANIODOL
LE PLUS PUISSANT
Antiseptique Désodorisant
Sans Mercure, ni Cuivre — Ne tache pas — Ni Toxique, ni Caustique.
OBSTÉTRIQUE — CHIRURGIE — MALADIES INFECTIEUSES
SAVON BACTÉRICIDE A L'ANIODOL 2%
POUDRE D'ANIODOL INSOLUBLE remplace l'IODOFORME

HIPPOSARCINE ROY
Suc musculaire intégral exprimé à froid, le plus riche en azote
Glycogène, hémoglobine, phosphates et fer. Une cuillerée à bouche
contient tous les principes actifs de 125 gr. de viande crue
Spécifique des tuberculoses, de l'anémie, de tout état de consomption, d'affaiblissement
précéssé dans les périodes de croissance, de grossesse, d'allaitement
GIVAUDAN, LAVIROTTE & Co, 8, Quai des Étroits, LYON
ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE A MM. LES DOCTEURS

AÉRO-ASPIRATEUR A. LONGHI
BREVETÉ S. G. D. G.
2, Grande-Rue de la Croix-Rousse

Appareil le plus simple et le moins coûteux (22 fr.) pour la ventilation des chambres et l'aspiration des poussières. Adopté par les Ministères de la Guerre, de la Marine, la Ville de Lyon, les Hôpitaux, et approuvé par la Faculté de Médecine.

Depuis 2 ans, plus de 3.000 installations.

Se place dans les gaines des cheminées froides ou chaudes; la même gaine à chauffage peut servir en hiver pour l'aération. Notre aspirateur facilite l'évacuation des produits de combustion. Il est donc doublement hygiénique.

ABONNÉS - SOUSCRIPTIONS

P. MORAUD, 19-28, rue du Plat, Librairie, Papeterie, Imprimerie.
PAUL BIONDETTI, Bandagiste-Herniaire, Mécanicien-Orthopédiste, 71, rue de la République, Lyon.
Mme RAMBAUD-COLLET, pension de famille, rue Vendôme, 109-111-113, près cours Morand. Prix modéré.

UN PROGRÈS REEL

Le savoir, l'intelligence et l'activité peuvent se transformer en capital, par l'assurance sur la vie; aussi cette forme merveilleuse d'Épargne se propage-t-elle très rapidement de nos jours.

LA MONDIALE, administrée par les Notabilités Financières et Industrielles du Nord, donne l'assurance au meilleur marché (tarif minimum imposé par le Ministère du Travail) et répartit en outre à ses assurés la totalité de ses bénéfices (11 % de la prime depuis sa fondation).

Elle donne, en outre, la police la plus claire et la plus libérale.

Pour tous renseignements, écrire ou s'adresser :

A M. H. DE LA GRANDVILLE, directeur, 70, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon.

ÉCOLE DE Culture Physique
19, Place Bellecour, LYON
Méthode scientifique du Professeur AUG. CLAUDE
SANTÉ - FORCE - et BEAUTÉ PLASTIQUE
Augmentation de la taille, de la capacité pulmonaire et de la force
DIMINUTION DE L'OBÉSITÉ
Légers d'entraînement et de physiologie pratiques

SAUVEZ VOS CHEVEUX
AVEC LE MERVEILLEUX
PÉTROLE HAHN
RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE
EN VENTE PARTOUT. PHARMACIENS, PARFUMIERS
GROS: F. VIBERT CHIMISTE AU BERTHELOT LYON

AU CHINOIS

11, Rue Centrale, LYON
(Entre la rue Dubois et l'Église St-Nicolas)

Fabrique de PAPIERS PEINTS imitation vitraux
Spécialités d'articles laqueables pour clinique, hôpitaux, chambres de malades, etc.

Papiers sanitaires lavables, Tekko (imitation soierie), Salubra (toiles peintes), solidés à la désinfection et à la lumière — Sur demande envoi de collections.

Maison spéciale pour le transport des Malades et des Blessés

A TOUTES DISTANCES
Par Voiture-Ambulance Automobile
Chauffée à la Vapeur et du dernier perfectionnement
A Roues Pneumatiques des plus confortables
Jean MOUTIN
LYON, 6, quai Gailleton (Près la place de la Santé)
Téléphone 28-70

GRANDS BAINS DES TERREAUX

5, rue Sainte-Marie-des-Terreaux
Établissement de 1<sup>er</sup> ordre. Traitement et Bains médicaux, Frictions et Massages, Bains de Vapeur, Hydrothérapie complète.

Charles TRUCCHI, Propriétaire

CH. VOLATIER

Successeur de J. GARCIN
Maison fondée en 1855
APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES DE PRÉCISION - FOURNITURES
60, rue Childobert (au 1<sup>er</sup>) LYON
Annexe: Parisville du Grand-Théâtre

Le propriétaire-gérant: PAUL MALOT

Imp. WALTENER et Cie, 3, rue Stella, Lyon.

J<sup>e</sup> DESHERTAUD
PHOTOGRAPHE
31, 35, Rue Victor-Hugo
LYON
Téléphone 39-03

PETITES DOUCHES LYONNAISES

Bains par Asperersion 0.30
4 ÉTABLISSEMENTS A LYON
48, rue de la République, 276, avenue de Saxe, 7, cours Lafayette, 7, grande rue du Guire.

FOURNITURES GÉNÉRALES

TRAVAUX, Développement, Tirage, Agrandissement
Conditions spéciales à MM. les Professeurs et Étudiants
MAISON DE FAMILLE
Confortablement installée
CHAMBRES ET PENSION SOIGNÉES
Pension à partir de 90 fr., au cachet 1.50
1, Quai Gailleton, LYON
Angle de la rue de la Barre

Bandages, Ceintures et Bas à Varices, Orthopédie, Prothèse
M. LACOMBE
Lyon, 25, Rue Auguste-Comte, 25, LYON
Médaille de Collaborateur à l'Exposition de Lyon 1904

Teinture, apprêt et dégraissage
PERFECTIONNÉS
Pour hommes, dames et enfants
Maison RÉGNEUX-ARNAUDON
BELLE, Successeur
34, Rue Franklin, 34
LYON

Établissement fondé en 1840, ouvert à tous les Docteurs
MAISON de CONVALESCENCE et de SANTÉ
Villa des Roses
62, Route de Francheville
Saint-Irénée, LYON
Grands Pares avec Pavillons d'isolement pour le traitement des Maladies Nerveuses et de la Neurasthénie.
SOINS SPÉCIAUX POUR PERSONNES AGÉES
Conscience - Cure de Régime - Hydrothérapie

Restaurant de la Place Gailleton
41, Rue Saint-Hélène
Près le pont des Facultés
J. BILLARD
PENSION DE FAMILLE
Depuis 70 francs par mois

FARINES POUR RÉGIMES
Diabète, dyspepsie, entérites, etc.
PAINS ET PÂTES AU GLUTEN
Légumes secs toujours renouvelés
H. LENOIR
12, Place de la Miséricorde, LYON

Hors Concours DEMANDEZ PARTOUT LE
SUC SIMON
Liquor Select Très Digestive DÉLICIEUSE A TOUT ÂGE

"OMEGA"
20 fr. comptant, 10 par mois
Marius LECOMTE Fils
15, Quai de Retz, LYON

ANTISEPTIQUES LAROCHE
VILLEFRANCHE-SUR-SAONE
GOTONS HYDROPHILES
Crêpes Larochette
Catguts, soies, produits stérilisés
Représentant: H. BOSSOT, 24, r. Lanterne, LYON

100 gr. Viande Crue
de BŒUF, de MOUTON, ou de CHEVAL
DONNANT A FROID
50 gr. Suc Frais
AVEC LA
PRESSE A. PETIT
38, Boulevard des Brotteaux, LYON

Orthopédie, Bandages
APPAREILS ORTHOPÉDIQUES EN TOUS GENRES
Anc. Mais<sup>n</sup> ACHARD-MILHET
E. DOUISSET, S<sup>r</sup>
95, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON
BANDAGE PNEUMATIQUE
BREVETÉ S. G. D. G.
Bas pour varices, Spécialité de ceintures sur mesures

de pince-nez sans monture
et de verres à double-foyer
L. LANDROZ OPTIQUE EN TOUS GENRES
1, Place des Jacobins (au 1<sup>er</sup>) LYON

TEINTURE et DÉGRAISSAGE
Travail soigné, Prix modérés
GLAÇAGE AMÉRICAIN DE FAUX-COLS ET MANCHETTES
Deuil en 24 heures
MAISON AYBAM
6, Avenue Berthelot, LYON
(Près le Pont du Midi)
ON LIVRE A DOMICILE

AMEUBLEMENTS DE TOUS STYLES
Location, Réparation, Installation
Maison V<sup>o</sup> ROBIN & ses Fils
FONDÉE EN 1866
Atelier et Magasin : 38, Quai Gailleton, LYON
(Ancien Quai de la Charité)
Conditions spéciales pour les Étudiants et les membres de l'Université lyonnaise

GRAND ENTREPOÛT LYONNAIS DE
HOUILLES, COKES ET AGGLOMÉRÉS
Spécialités d'Andrieville Anglaise, Belge, et Bois de chauffage
P. HONTA
19, RUE DE LA CHARITÉ
Entrepôts et Magasins : 1 et 2, Rue de Flandre
Prix spéciaux pour membres des Universités Officiers, Étudiants

Établissements Typographiques
WALTENER & Co
LYON PARIS
3, Rue Stella, 3 | Place du Calvaire, 2
Tél. 15-39 | Tél. 138-38

IMPRESSIONS COMMERCIALES ADMINISTRATIVES ET DE LUXE
Actions - Obligations - Titres divers
CÉQUES
Imprimés en noir ou couleurs avec toute de célérité
STATUTS, NOTICES, RAPPORTS
Livrés en quelques heures
Albums, Catalogues
PRIX-COURANTS
Affiches de tous genres
RAPIDITÉ D'EXÉCUTION DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

COFFRES-FORTS BAUCHE
LYON
Rue Président-Carnot, 7

Imprimerie WALTENER & Co 3, Rue Stella, 3 LYON
THÈSES DE DROIT et de MÉDECINE
SUPPRESSION DES POMPES DE TOUS SYSTÈMES et Couverture des Puits ouverts PAR LE DESSUS DE Puits de SÉCURITÉ ou ÉLEVATEUR D'EAU à toutes profondeurs
Les Docteurs consultent, pour éviter toujours de l'eau saumâtre, d'employer le Dessus de Puits de Sécurité qui sert à tirer l'eau à toutes profondeurs et empêche tous les accidents. Ne craint nullement la gelée pour le service ni pour le fonctionnement, s'élève à l'heure brexité hors concours dans les Expositions, se place sans aucune réparation sur tous les puits, communaux, militaires, ordinaires, anciens et nouveaux et n'importe quel diamètre.
Prix 150 fr.
Paiement après satisfaction.
De plus est envoyé à l'essai et repris sans aucune indemnité s'il ne convient pas.
Envoi franco du catalogue ainsi que du duplicata de Journal Officiel concernant la loi sur les eaux potables votée et promulguée le 19 février 1902 et mise en vigueur le 19 février 1903.
S'adresser à MM. L. JONET & Co à RAISMES (Nord)
Membre de la Société d'Hygiène de France.
Fondateur de la Compagnie des chemins de fer du Nord, des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, et d'autres grandes Compagnies ainsi que d'un grand nombre de Communes.
Membre du Jury, Hors concours Ville de Paris, Exposition de 1900.
Fonctionnant à plus de 100 mètres. — NOMBREUSES RÉFÉRENCES
ON DEMANDE DES REPRÉSENTANTS